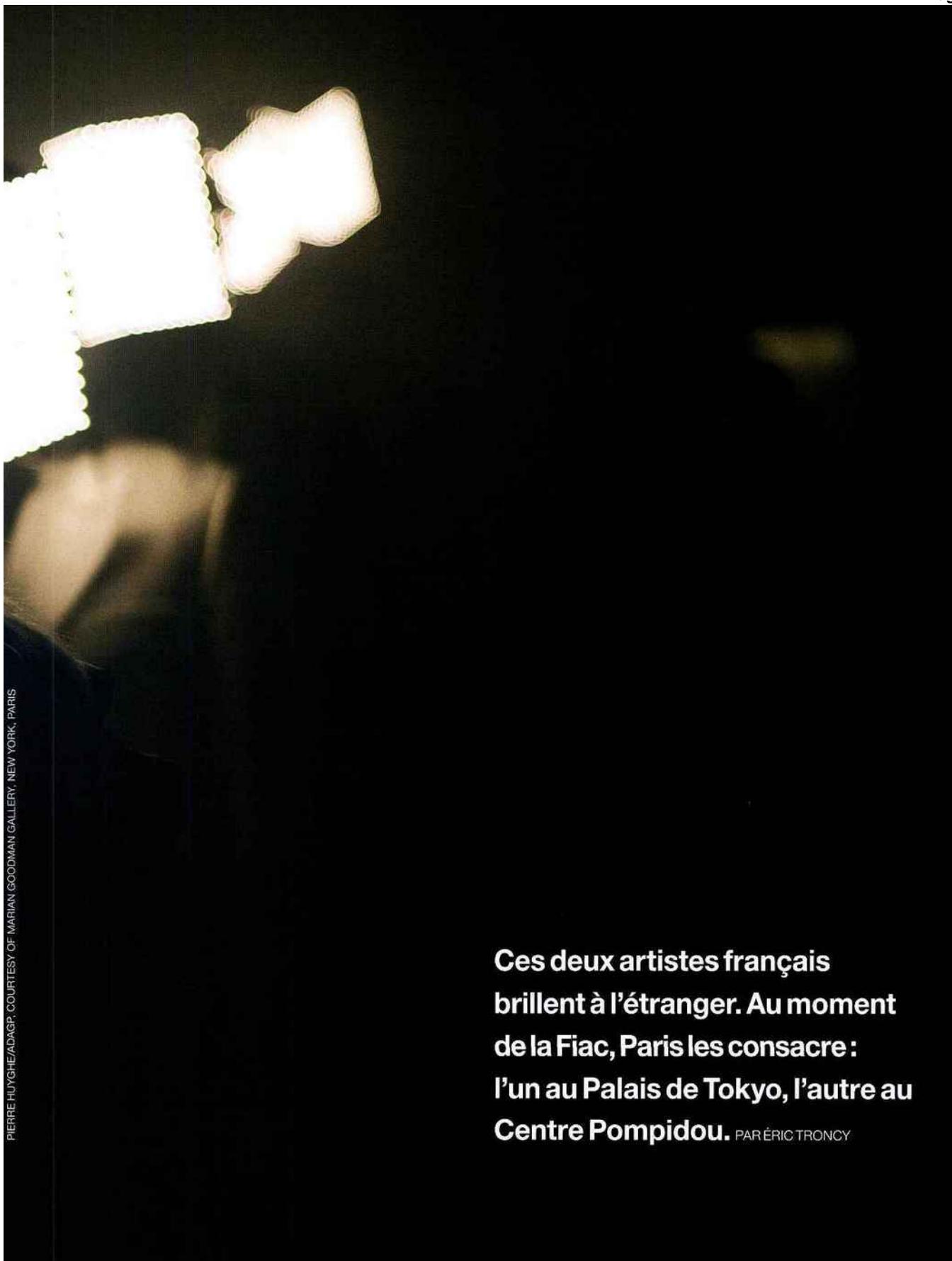


Point de vue –
Philippe Parreno et Pierre Huyghe

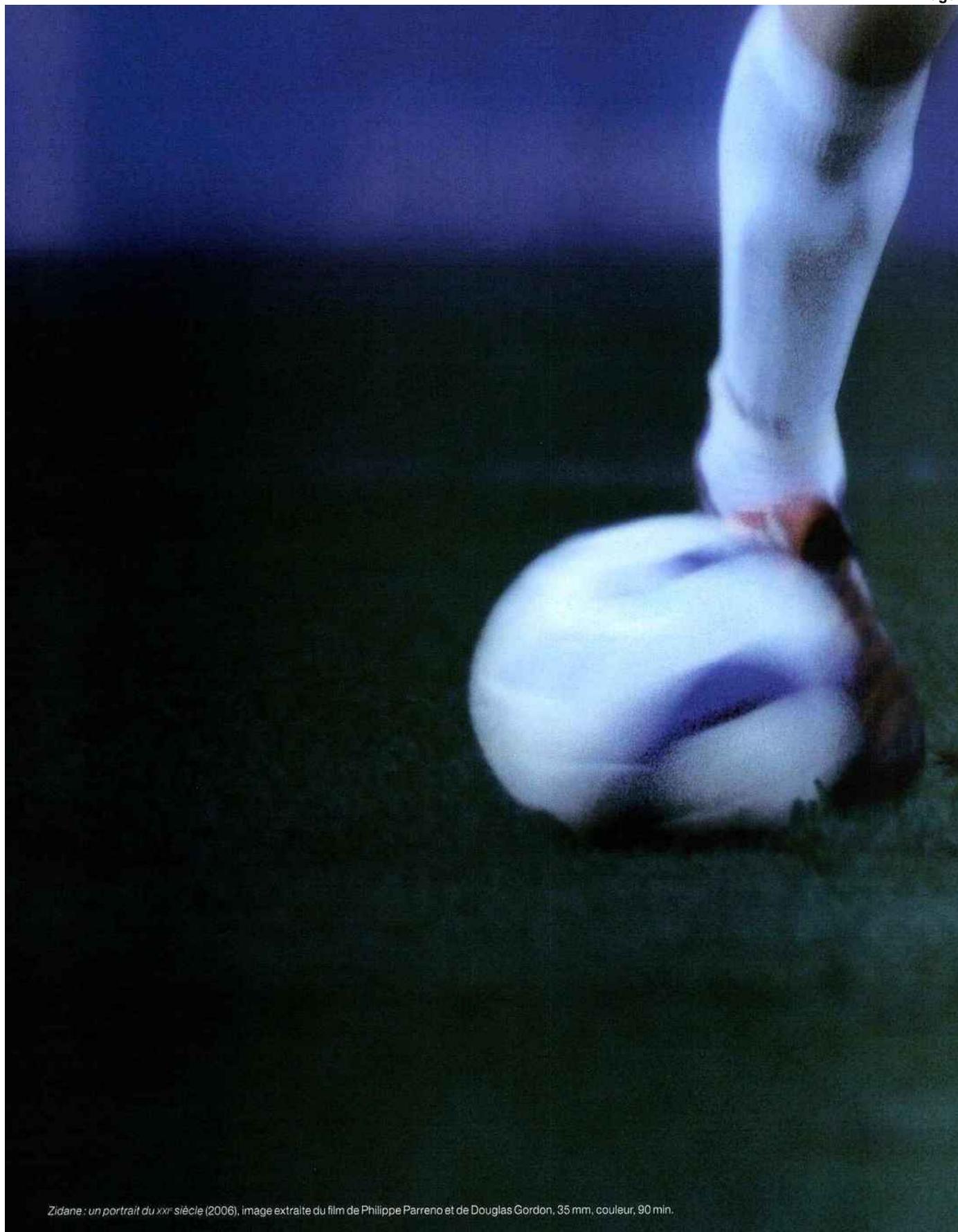


The Host and the Cloud (2009-2010), image extraite du film de Pierre Huyghe, vidéo HD, couleur, 2 h, 1 min, 30 sec.

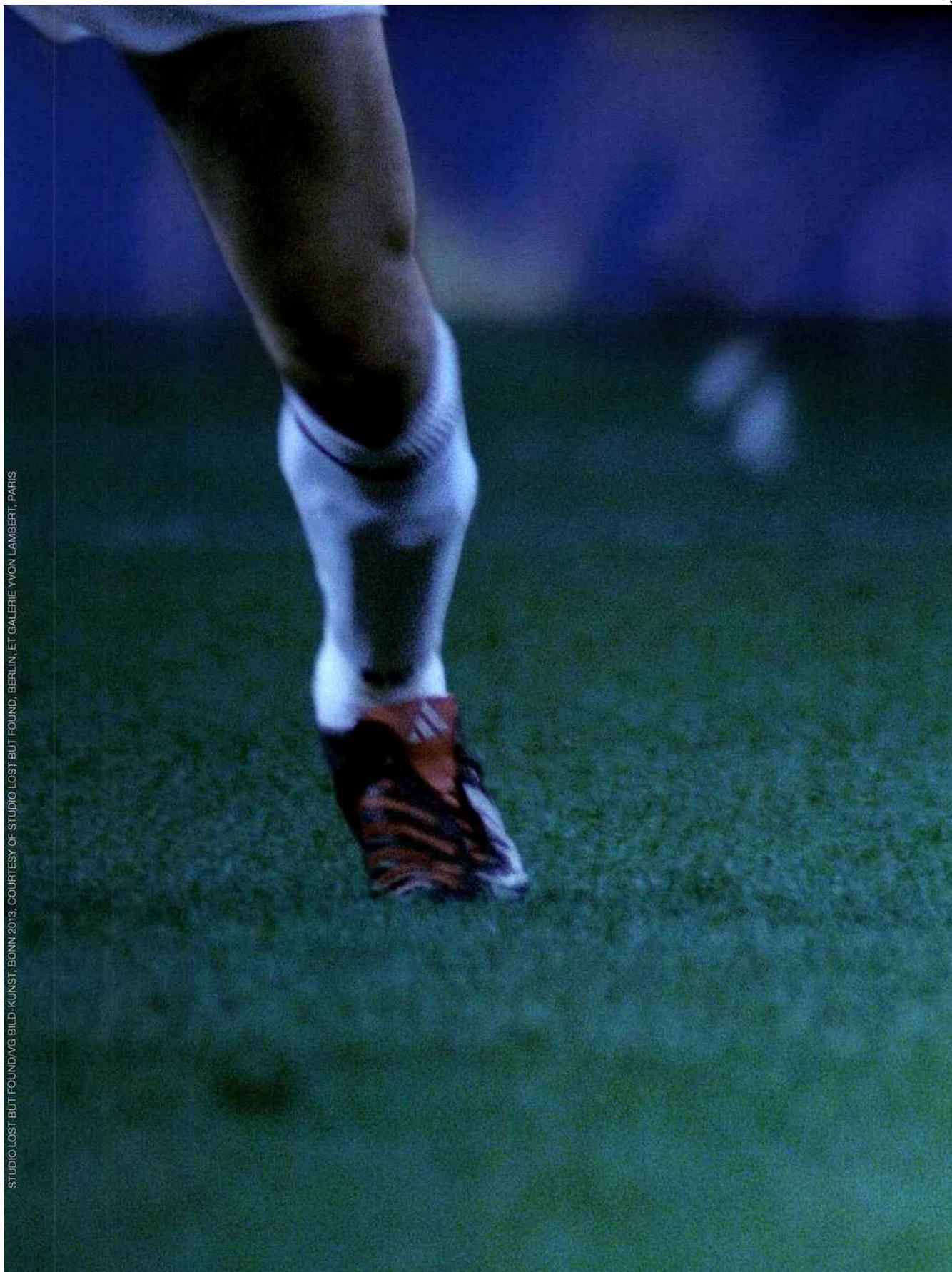


**Ces deux artistes français
brillent à l'étranger. Au moment
de la Fiac, Paris les consacre :
l'un au Palais de Tokyo, l'autre au
Centre Pompidou.** PAR ÉRIC TRONCY

PIERRE HUYGHE/ADAGP, COURTESY OF MARIAN GOODMAN GALLERY, NEW YORK, PARIS



Zidane : un portrait du XXI^e siècle (2006), image extraite du film de Philippe Parreno et de Douglas Gordon, 35 mm, couleur, 90 min.



STUDIO LÖST BUT FOUND/AVG BILD-KUNST, BONN 2013, COURTESY OF STUDIO LÖST BUT FOUND, BERLIN, ET GALLERIE YVON LAMBERT, PARIS

Les astronomes le savent : le cours des choses engendre parfois des alignements de planètes particulièrement exceptionnels. Ainsi, par exemple, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune ne sont alignées que tous les cent soixante-seize ans. Dans les années 70, les sondes Voyager et Pioneer ont été envoyées par la NASA pour documenter l'événement : ces quatre planètes allaient être à peu près alignées. Rares, ces conjonctions planétaires provisoires sont par ailleurs censées avoir de réelles répercussions sur notre écosystème.

Le milieu de l'art – on y vient – est lui aussi, et de manière assez banale, un écosystème, et il se trouve qu'il s'apprête à connaître l'une de ces conjonctions exceptionnelles qui, dans cette petite galaxie où dominent aujourd'hui les étoiles filantes, est comparable à un alignement planétaire. Jugez du peu : cet automne, Philippe Parreno d'une part, et Pierre Huyghe d'autre part, connaîtront le privilège rare d'expositions monographiques dans deux institutions parisiennes de premier plan et, fait rarissime, simultanément.

L'affaire n'est pas anodine car le moment qui verra advenir cette incongruité n'est rien de moins que celui où se déroulera la FIAC, la célèbre foire d'art contemporain française qui, un temps exilée aux confins malcommodes de la capitale, un temps devenue poussive et morne (délaissée pour tout dire), est indiscutablement redevenue sexy pour les exposants et acheteurs internationaux, menée qu'elle est désormais par la main ferme et occasionnellement gantée de velours de Jennifer Flay, et abritée sous la verrière restaurée du Grand Palais. Au moment unique dans le calendrier de cette convergence vers la capitale française (où nulle exposition ne saurait *a priori* engendrer une telle migration), c'est toute une profession à l'échelle internationale qui pourra visiter ces deux événements, consacrés à deux artistes français d'une cinquantaine d'années et, c'est assez rare pour l'indiquer, parmi les plus connus et admirés à l'étranger. Il s'agit ici de célébrer ce choix, qui se porte précisément sur des artistes de cette renommée plutôt que sur quelque gloire vieillissante qu'on voudrait bien voir réévaluée, ou quelque poulain improbable qu'on voudrait bien imposer. Au Palais de Tokyo, où l'on ne fait pas les choses à moitié, l'exposition de Philippe Parreno sera inaugurée très exactement

en même temps que la FIAC (du 24 au 27 octobre). Au musée national d'Art moderne, où l'on se tient plutôt dans une certaine réserve, celle de Pierre Huyghe ouvrira un mois plus tôt.

En 2001, le sociologue Alain Quemin rédigea pour le compte du ministère des Affaires étrangères un rapport qui fit grand bruit et qui étudiait "Le rôle des pays prescripteurs sur le marché et dans le monde de l'art contemporain". Provoquant une crispation quasi unanime dans un milieu finalement assez corporatiste et peu ouvert à l'évaluation, il y mettait au jour, notamment, l'accablante faiblesse des stratégies de promotion des artistes hexagonaux (que ces stratégies soient inexistantes ou, *a contrario*, bien trop visibles et pesantes) émanant des institutions dominantes. En couverture de ce rapport, figurait justement la photographie d'une œuvre de Pierre Huyghe...

Parreno et Huyghe ont été depuis lors plutôt très bien accompagnés par les institutions parisiennes. Philippe Parreno a exposé au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1998 (avec Pierre Huyghe et Dominique Gonzalez-Foerster) et en 2002 : impossible d'oublier le curieux voyage proposé par l'exposition *Alien Seasons*, qu'il y présentait alors, guidé par un poisson invisible et des riffs de guitare d'AC/DC. En 2009, c'est le musée national d'Art moderne – Centre Georges-Pompidou qui lui consacrait une exposition monographique, tandis que Pierre Huyghe, qui représenta la France à la Biennale de Venise en 2001, exposa au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 1998 et en 2006, et au Centre Georges-Pompidou en 2000. Pour autant, leurs expositions à venir, en terrain connu, donc, ne sont pas sans risque. D'une part, parce que le public français les connaît déjà bien. D'autre part, parce que ces deux projets soulèvent des questions différentes quant à leur taille. En se voyant offrir la galerie Sud du Centre Georges-Pompidou et ses tout petits mille deux cents mètres carrés qui furent fatals au fraîchement décédé Mike Kelley (la mini-rétrospective extraordinairement médiocre qui vient de s'y achever a été internationalement saluée comme honteuse, scandaleuse et indigne), Pierre Huyghe aura probablement du mal à présenter correctement les "cinquante œuvres" fièrement annoncées par le communiqué de presse. *A contrario*, en se voyant offrir la totalité des espaces du Palais de Tokyo (on ne compte plus, à ce

stade, les milliers de mètres carrés de ce labyrinthe sans joie) Philippe Parreno prend le risque de ne pouvoir exercer son habituelle stratégie de contrôle de tous les paramètres de l'exposition – ce qui toujours fait sa force. Il me confiait l'an passé, alors qu'il s'apprêtait à concevoir pour le musée de Philadelphie la mise en scène d'une exposition consacrée à Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Marcel Duchamp et John Cage, et qu'il pensait déjà à celle du Palais de Tokyo : *"J'en ai un peu marre des expositions avec une idée, dans un espace monomaniaque. Une idée, ça ne fait pas un roman, pas un film... pourquoi ça ferait une exposition ? L'occasion m'est donnée d'une monographie très hétérogène, et, bien que je n'aie pas encore eu le loisir d'y réfléchir attentivement, j'envisage avec beaucoup de joie de montrer simultanément les onze arbres de Noël, tous les films et peut-être toutes les collaborations... Il s'agit de trouver une polyphonie dans la monographie... Je pense à un spectacle quotidien, un peu sur le mode du ventriloque que j'avais déjà fait intervenir, mais je voudrais qu'il vienne chaque jour pour faire parler des objets. L'exposition elle-même pourrait être un show quotidien à une certaine heure. Faire de l'hétérogène pour échapper à la fatalité budget/espace/temps. L'exposition du Palais de Tokyo sera fondée sur cette hétérogénéité."*

Comme Pierre Huyghe et quelques autres artistes d'une même génération et de pays divers, et d'ailleurs avec eux, Philippe Parreno fait partie de ceux qui ont, il y a maintenant plus de vingt ans, affirmé peu d'intérêt pour la revendication de l'identité personnelle, préférant inscrire le travail d'équipe en haut de la liste des choses à faire, partageant volontiers la vedette avec d'autres artistes. C'est ensemble que Parreno et Huyghe avaient par exemple acheté, au studio japonais K-Works, spécialisé dans les personnages de manga, les droits d'une figurine appelée Ann Lee : la petite créature numérique sans qualités, à la personnalité peu définie (pour cette raison, elle était bon marché, à peine quarante-six mille yens [environ 350 euros d'aujourd'hui]) fut confiée à une sélection d'artistes triés sur le volet qui enrichissent rapidement ses possibilités narratives. Ce projet résume l'état d'esprit dont, à la longue, Huyghe comme Parreno se sont un peu éloignés – parce que l'époque n'est plus la même, sans doute, et que le champ artistique a un peu dérivé.

Mais l'un et l'autre ont conservé cette manière unique de travailler l'exposition à la fois comme une matière extensible et comme un moment, un morceau de temps générateur d'idées, d'images et de souvenirs. Tous deux font aussi partie de cette génération qui a inventé une forme spéciale, le "cinéma d'exposition", qui convoque la technologie, les moyens de production ainsi que les ambitions du cinéma pour produire des films de courte durée, plutôt destinés aux espaces d'exposition. Ensemble, au début du siècle, ils ont participé à la création d'une société de production, baptisée du nom fictif d'Anna Sanders – toujours cette volonté d'inventer des personnages auxquels l'imaginaire de chacun prendrait le soin de tisser une biographie.

À la veille de leurs deux monographies parisiennes, c'est désormais avec sa propre biographie que chacun se débat – et ne comptez pas sur eux pour révéler à l'avance de quoi ces événements seront faits. Leur croyance en l'exposition comme expérience et comme moment unique est trop intense pour qu'ils l'affaiblissent dans la description préliminaire de ce qui ne saurait exister que sous la forme du rêve éveillé. Pour l'heure, l'un et l'autre se battent avec l'espace, avant de se battre avec le temps. Huyghe entend bien augmenter la pauvre surface que lui a confiée le Centre Pompidou (Parreno, qui exposa justement au même endroit quelques années plus tôt, formait déjà le projet d'ajouter une travée au bâtiment extensible de Piano et Rogers) par une excroissance dont le projet reste silencieux. Et au Palais de Tokyo, en plus de la transformation du bar, Parreno, lui, travaille à des modifications substantielles (et définitives !) de la rénovation de Lacaton & Vassal. Mais seules leurs expositions donneront – ou pas – vie et raison à ces projets. Quant aux effets supposés des alignements de planètes sur notre écosystème, ils restent tout à fait hypothétiques. *"C'est aussi stupide que de penser que des enfants sont différents selon qu'ils courent dans tous les sens dans une cour d'école ou qu'ils sont en rang avant d'entrer en classe"*, explique un astronome amateur sur Internet.

Anywhere, Anywhere Out of the World, de Philippe Parreno, au Palais de Tokyo, du 23 octobre 2013 au 12 janvier 2014, www.palaisdetokyo.com.

Pierre Huyghe, au Centre Georges-Pompidou, du 25 septembre 2013 au 6 janvier 2014, www.centrepompidou.fr.